



Notre École Guyane

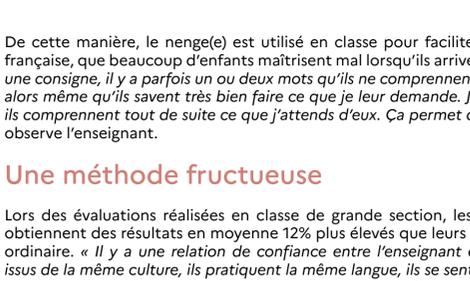
N°2 - 15 Octobre 2024

À la Une

Les classes bilingues en Guyane : la diversité multiculturelle comme facteur de réussite scolaire

Depuis 2016, le dispositif des classes bilingues français – langue maternelle (nenge(e), kal'ina, palikur, créole, hmong et portugais) est déployé sur l'ensemble de la région. Et chaque année, toujours plus d'enfants sont inscrits au sein de ces classes, plébiscitées à la fois par les parents et par les enseignants.

« Les enfants font cette gymnastique permanente dans leur tête entre le nenge(e) et le français, et ils progressent beaucoup plus vite que les élèves qui sont en classe ordinaire », constate Régilio Atoukou, enseignant de CP bilingue à l'école Moutende d'Apatou. Au sein de cette classe de quatorze enfants, la moitié des cours sont dispensés en nenge(e) - langue maternelle de la majorité des élèves inscrits dans cette école – et l'autre moitié se fait en français.



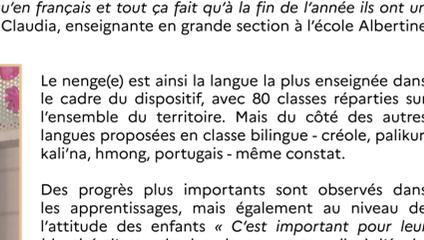
Toutes les notions de base pour les apprentissages sont affichées au sein de la salle de classe dans les deux langues : alphabet, sons, jours de la semaine, mois de l'année et chiffres.

De cette manière, le nenge(e) est utilisé en classe pour faciliter l'apprentissage de la langue française, que beaucoup d'enfants maîtrisent mal lorsqu'ils arrivent à l'école. « Lorsque je donne une consigne, il y a parfois un ou deux mots qu'ils ne comprennent pas, et on se retrouve bloqués alors même qu'ils savent très bien faire ce que je leur demande. Je passe donc par le nenge(e) et ils comprennent tout de suite ce que j'attends d'eux. Ça permet de fluidifier les apprentissages » observe l'enseignant.

Une méthode fructueuse

Lors des évaluations réalisées en classe de grande section, les enfants des classes bilingues obtiennent des résultats en moyenne 12% plus élevés que leurs camarades scolarisés en classe ordinaire. « Il y a une relation de confiance entre l'enseignant et les enfants parce qu'ils sont issus de la même culture, ils pratiquent la même langue, ils se sentent donc plus à l'aise. Dans ces conditions, les enfants vont plus facilement avoir envie d'apprendre, ils vont y aller sans retenue parce qu'ils se sentent identifiés et ils vont donc y voir l'utilité » analyse Lika Adadoué, directeur de l'école Moutende.

Il arrive que certains parents qui ne parlent pas la langue maternelle enseignée choisissent de mettre leur enfant en classe bilingue. À la fin de l'année, tous parviennent à maîtriser les deux langues au même niveau.



Par ce biais, l'apprentissage du français est facilité, mais également des mathématiques. Habités à traduire, à chercher des équivalences de vocabulaire entre les deux langues, à s'interroger sur la formation des mots et leur prononciation, les enfants des classes bilingues développent plus rapidement que les autres un esprit de logique et d'analyse « Ils vont plus vite, ils acquièrent des automatismes et des compétences en résolution de problème. On remarque qu'ils sont autant investis dans les cours en nenge(e) qu'en français et tout ça fait qu'à la fin de l'année ils ont un meilleur niveau » se réjouit Carolina Claudia, enseignante en grande section à l'école Albertine Sida d'Apatou.



Le nenge(e) est ainsi la langue la plus enseignée dans le cadre du dispositif, avec 80 classes réparties sur l'ensemble du territoire. Mais du côté des autres langues proposées en classe bilingue – créole, palikur, kal'ina, hmong, portugais - même constat.

Des progrès plus importants sont observés dans les apprentissages, mais également au niveau de l'attitude des enfants « C'est important pour leur identité d'entendre leur langue maternelle à l'école, ils se sentent valorisés » remarque Mme Champare, enseignante en classe de français-palikur à l'école Sulny de Saint-Georges.

« Pendant longtemps, c'était vu comme quelque chose de honteux de parler la langue maternelle à l'extérieur. En leur proposant des cours en palikur, on leur montre que cette langue a sa place au même titre que les autres qu'on enseigne à l'école. Et dans ce contexte, ils se sentent plus à l'aise, ils se lâchent davantage, et quand on a face à nous des enfants renfermés, et bien là ils arrivent à être eux-mêmes ».

Un enrichissement scolaire et culturel

Les classes bilingues débutent en maternelle, et selon les écoles, vont jusqu'au CE2 ou au CM2. Ainsi, les élèves se suivent au sein de la même classe chaque année ce qui permet d'avoir une stabilité, et donc un esprit de cohésion qui se crée. Les enfants sont davantage motivés et cela se ressent sur leur investissement dans la classe.

Et si au début les écoles ont pu rencontrer des difficultés pour convaincre certains parents d'y inscrire leur enfant, aujourd'hui c'est l'effet inverse qui se produit « On a fait face à la réticence de quelques parents parce qu'ils pensaient que c'était la langue de rue, qu'il n'y avait pas besoin de l'étudier », se souvient Christian Amusant, directeur de l'école Saint-Michel de Matoury où 7 classes bilingues français-créole sont en place.

En plus des cours, de nombreuses activités culturelles autour de la langue maternelle sont proposées tout au long de l'année. Des intervenants extérieurs peuvent animer ces activités. Les parents ont aussi l'opportunité d'y être associés.



« On leur a alors expliqué que l'enseignement est structuré, qu'on étudie la langue, l'histoire, l'art, au même titre que le français. On a également beaucoup de projets qui sont menés autour de la culture créole. Et on a remarqué que les élèves sont beaucoup plus performants, ils s'expriment mieux » souligne le directeur. Depuis la mise en place des classes bilingues français-créole, le nombre de demandes n'a cessé d'augmenter. Aujourd'hui, 17 écoles en accueillent pour un total de 53 classes.

Et pour les autres langues du dispositif, on constate le même engouement, comme l'explique Noua Heu, professeur en classe de français-hmong à l'école Anne-Marie Marchadour de Mana « Dans ce genre de classe on favorise la pratique langagière, on travaille beaucoup plus à l'oral donc les enfants s'expriment davantage. Les parents sont parfois surpris des progrès des enfants, à la fois en hmong et en français. Ça enrichit le vocabulaire dans les deux langues. Depuis que j'y enseigne, j'ai constaté que les élèves sont plus épanouis, donc l'enseignement est facilité ».

En tout, ce sont 3120 élèves qui sont scolarisés au sein d'une classe bilingue en Guyane; ils étaient 1909 à la rentrée 2022, soit une augmentation de 63% en seulement deux ans. L'adaptation du système scolaire aux particularités linguistiques de notre région est une des conditions pour garantir les mêmes chances de réussite à tous les enfants.

Les classes bilingues



148

Nombre de classes bilingues au sein de l'académie

Légende : répartition du nombre de classes bilingues par langues dans chaque commune

- X Hmong
- X Nenge(e)
- X Palikur
- X Kal'ina
- X Portugais
- X Créole

Dans l'actu

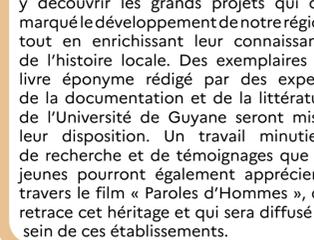
L'actu de chez nous



21 assistants de langue sont arrivés en Guyane

Ils viennent du Brésil, du Suriname, du Venezuela, de Cuba, d'Espagne, mais également du Royaume-Uni, des États-Unis, d'Irlande et du Bénin. Les assistants de langue ont été affectés dans les établissements guyanais pour une durée de 7 mois.

Leur mission ? Appuyer le travail des enseignants tout en faisant découvrir aux élèves la culture de leur pays d'origine. Ce programme piloté par France Education International permet de promouvoir le plurilinguisme tout en contribuant à l'enrichissement culturel de nos élèves guyanais. Bienvenue à tous et bon séjour dans notre région !

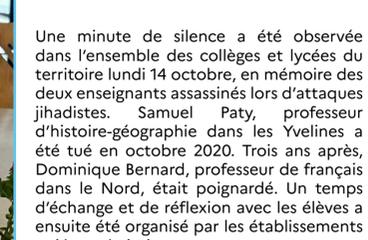


Lutte contre le harcèlement scolaire

Vendredi 11 octobre une soixantaine de personnels des établissements scolaires étaient réunis à Sinnamary pour suivre le séminaire pHARE (Programme de lutte contre le Harcèlement à l'École). Ce programme vise à prévenir, détecter et résoudre les situations de harcèlement en milieu scolaire. D'ici à la fin de l'année 2024, le ministère de l'Éducation Nationale souhaite que 45% des personnels de chaque académie y soient formés. À Sinnamary, 48 coordinateurs (1 par établissement), et 11 assistants (1 par circonscription) ont suivi la formation, afin de transmettre les informations nécessaires et harmoniser les outils à disposition des intervenants.

Mieux connaître notre région pour mieux la valoriser et la développer

Sensibiliser les jeunes à l'importance du BTP et encourager les vocations, c'est l'objectif de l'exposition itinérante « L'histoire du BTP en Guyane », disponible dans tous les lycées de la filière jusqu'au 13 juin 2025. Les élèves peuvent ainsi y découvrir les grands projets qui ont marqué le développement de notre région, tout en enrichissant leur connaissance de l'histoire locale. Des exemplaires du livre éponyme rédigé par des experts de la documentation et de la littérature de l'Université de Guyane seront mis à leur disposition. Un travail minutieux de recherche et de témoignages que les jeunes pourront également apprécier à travers le film « Paroles d'Hommes », qui retrace cet héritage et qui sera diffusé au sein de ces établissements.



L'actu nationale



Hommage à Samuel Paty et Dominique Bernard

Une minute de silence a été observée dans l'ensemble des collèges et lycées du territoire lundi 14 octobre, en mémoire des deux enseignants assassinés lors d'attaques jihadistes. Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie dans les Yvelines a été tué en octobre 2020. Trois ans après, Dominique Bernard, professeur de français dans le Nord, était poignardé. Un temps d'échange et de réflexion avec les élèves a ensuite été organisé par les établissements qui le souhaitaient.

Jeunes lycéens, profitez du Pass Culture !

20 euros à 15 ans, 30 euros à 16 et 17 ans, 300 euros à 18 ans... ce sont les montants accordés aux jeunes de 15 à 18 ans qui en font la demande. Pour y avoir accès c'est très simple : il suffit d'être scolarisé et de s'inscrire sur l'application « Pass Culture ». L'argent sous forme de crédits permet d'avoir accès à des activités culturelles (cinéma, théâtre, spectacles, concerts...) et de financer l'achat de matériel (jeux vidéo, livres, instruments de musique, kit d'art créatif...).



Le chiffre de la semaine

9662

C'est le nombre de personnels de l'Éducation Nationale au sein de l'académie de Guyane. Les enseignants représentent 70% de cet effectif. En 2024, près de 800 millions d'euros ont été investis pour l'éducation au sein de l'académie, où près de 89 500 élèves sont scolarisés.

Vos rendez-vous

Le salon régional de l'Agriculture est de retour !

Le lycée agricole Matiti de Macouria ouvre ses portes au public pour faire découvrir le monde agricole et ses opportunités. Du 18 au 20 octobre les enfants et adolescents pourront profiter d'activités autour de la préservation de l'environnement, de la biodiversité, des animaux, mais également des métiers agricoles. Un parcours ludique et de multiples animations proposées tout au long de ces trois jours leur permettront de s'amuser tout en apprenant. Baptême de poney, fabrication de boutures, ateliers avec des plantes médicinales et aromatiques... Les plus grands sont également invités à participer à cette fête du monde agricole !



Festival de La Toile des Palmistes

L'incontournable festival du film s'empare de la place des Palmistes du 24 au 26 octobre pour sa 8e édition.

Amoureux du cinéma ou simples curieux, laissez-vous transporter par les histoires de ces films qui parcourent la diversité de notre région et des cinq continents. Cette année, un partenariat avec le festival Cinélatino de Toulouse vous permettra de découvrir des récits singuliers d'Amérique latine.

Pour la première fois, les lycéens pourront décrocher leur prix au meilleur réalisateur guyanais de la programmation. Des invités de marque et d'autres surprises vous attendent pour ce voyage cinématographique à ne pas manquer !



Semaines d'information sur la santé mentale

Jusqu'au dimanche 20 octobre la Guyane se mobilise pour la santé mentale.

À Cayenne, Kourou, Macouria, Matoury et Saint-Laurent-Maroni plusieurs activités sont organisées pour informer autour de ce sujet. Ciné-débats, théâtre-forum, journées sportives, ateliers, actions de sensibilisation, temps d'échange...les associations et professionnels s'unissent pour agir ensemble en faveur d'une meilleure prise en charge de la santé mentale.

Pour cette édition, l'accent est mis sur les jeunes et l'activité physique comme outil de lutte contre l'anxiété et la dépression.

